



# LES CAHIERS DE L'AQPF

## L'AQPF par les temps qui courent...



Il me fait plaisir d'inaugurer, avec la coordonnatrice des Cahiers de l'AQPF, Godelieve De Koninck, la première parution électronique des cahiers de notre Association.

Ce premier numéro est spécialement consacré au Congrès annuel qui a eu lieu à St-Hyacinthe à la fin du mois d'octobre. Vous y retrouverez plusieurs articles faisant écho à ce congrès qui fut, encore cette année, un succès.

J'en profite pour remercier Julie Roberge, présidente de la section de Montréal, ainsi que toute son équipe, qui ont organisé et orchestré ce congrès.

Je remercie également Lisanne Lafontaine et Lynda Côté qui ont préparé et animé le précongrès. Un gros merci enfin à Isabelle Péladeau, Chantal Forest et Claude Schnéegans qui ont accueilli les congressistes avec le sourire pendant ces quatre jours. Bonne lecture!

Suzanne Richard, présidente

## LE CONGRÈS ANNUEL 2010

Du 27 au 29 octobre 2010, s'est tenu à Saint-Hyacinthe le congrès de l'AQPF. Son thème, *Le français par les temps qui courent*, peut susciter la curiosité. De quoi s'agit-il au juste? De la vitesse de croisière imposée par le quotidien scolaire, de l'infiltration fulgurante des outils technologiques qui envahissent l'univers scolaire, du besoin d'actualiser les connaissances didactiques et pédagogiques?

L'éventail des ateliers proposés avait comme mission de permettre de réfléchir aux différents éléments de ce qui doit demeurer essentiel pour l'AQPF : un enseignement du français de qualité, collé à la réalité de nos jeunes, tout en demeurant rigoureux et exigeant, ce qui n'exclut pas l'innovation et la culture de l'imaginaire.

Les quatre axes suivants ont été

approfondis durant le congrès : Littérature et culture, TIC et média, Compétences Écriture/Lecture/Communication orale et la profession enseignante.

Afin que tous puissent profiter des résultats de recherches et des pistes d'exploration qui en découlent pour y puiser des sources d'inspiration, nous vous offrons d'abord un résumé des deux journées de précongrès destinées aux conseillers pédagogiques, suivi de la présentation de certains ateliers du congrès.



**Godelieve De Koninck**  
Coordonnatrice pour les Cahiers de l'AQPF

## TABLE DES MATIÈRES

|         |   |
|---------|---|
| Page 1  | Mot de bienvenue                          |
| Page 2  | La petite histoire d'un congrès           |
| Page 3  | Les assemblées générales<br>Le précongrès |
| Page 8  | Le congrès (les ateliers)                 |
| Page 11 | La grande conférence                      |
| Page 12 | Les prix littéraires 2010                 |
| Page 13 | Le mot de la fin                          |



Veuillez noter que, dans le présent document, le masculin est utilisé sans aucune discrimination et uniquement dans le but d'alléger le texte.

Mise en page :  
Chantal Forest, adjointe administrative



## La petite histoire d'un congrès

### Printemps 2009



Ça y est : nous reprenons le collier, à peine un an après avoir bouclé les finances du congrès 2007. Nous formons l'équipe, les responsabilités sont partagées... et nous avons de l'expérience!

Il y aura un « comité des sages » pour veiller au grain : Priscilla à la thématique, Geneviève aux commanditaires, Amélie à la trésorerie et je coordonne encore...

### Automne 2009

L'équipe de bénévoles est au travail : le thème est choisi, les animateurs d'ateliers sollicités, nous cherchons des commanditaires, négocions des activités, regardons le budget, pensons à un visuel pour le congrès et dressons une liste afin de ne rien oublier en cours de route.

### Printemps 2010

De retour à l'Hôtel des Seigneurs, trois ans plus tard. Chantal Duguay et Marie-Ève Brodeur sont là, toutes les deux. On reprend où on a laissé. La complicité est encore évidente... et on a laissé tomber le vouvoiement. Naturellement. Mon équipe est aussi sensiblement la même.

### Septembre 2010

Cette fois-ci, je savais ce qui m'attendait. Et mon groupe aussi. Si nous étions passablement vertes en 2007, là, nous avons de l'expérience. Nous sommes à un mois de l'évènement : téléphones, courriels, réponse à tous... Chantal Duguay est là, au bout du fil ou du clavier. Même chose avec Sean Roddeck, de PSAV-Audiovisuel. Des liens intéressants avec Nancy Lambert, du bureau de tourisme de Saint-Hyacinthe ont été créés : nous

l'aurons la navette pour aller au centre-ville! Tout pour rendre nos congressistes heureux. Et si les congressistes sont heureux, nous le sommes également!

### 26 octobre

Ça commence. Le précongrès où discutent une centaine de conseillers pédagogiques. On sent la fébrilité dans les échanges. Mais le comité organisateur ne peut assister à rien : il faut continuer à préparer. Réunion précongrès avec les gens de l'hôtel. De grands tableaux avec un paquet de petites cases qui identifient les ateliers, les intervenants, le matériel nécessaire sont dressés. L'équipe de PSAV-Audiovisuel est prête. L'équipe des banquets aussi. On partage l'hôtel avec un colloque sur les eaux usées, mais on n'est pas à l'étroit.

### Un 2<sup>e</sup> congrès

Coordonner un deuxième congrès pourrait sembler être moins de travail... Erreur! C'est juste que l'on sait un peu plus quoi faire. Et quel bonheur d'avoir pu compter, encore une fois, sur l'immense professionnalisme du comité organisateur de la section de Montréal et de l'ensemble des employés de l'hôtel! Je craignais de ne pas revivre les mêmes émotions que trois ans auparavant. Et pourtant. Si quelques employés ont changé à l'hôtel, je sens encore ce désir de bien faire les choses, ce désir d'aider, de faire en sorte que le congrès soit un moment important dans nos vies de profs de français qui se dévouent pour la cause – et pour les collègues.

### Une semaine plus tard

Encore une fois cette année, j'ai envoyé des lettres de remerciements à tous ces gens que j'ai croisés et avec qui j'ai travaillé pendant ce congrès. Ce sont des

lettres officielles, avec l'entête de l'Association et ma signature de coordonnatrice, mais j'aurais tellement envie de les remercier personnellement, tous, d'avoir fait en sorte que les centaines – que dis-je? – les milliers d'heures passées à organiser ce congrès ont valu la peine. Parce que les 650 congressistes étaient contents de leur congrès. Pour nous, c'était le plus important.

### C'est la fin

Aujourd'hui, c'est moi qui raconte mon histoire. Mais cette histoire n'aurait pas été possible sans tous ceux qui ont œuvré, sans compter leurs (très) nombreuses heures, à l'organisation de ce congrès. Tout ça n'aurait pas été possible sans mon équipe : Priscilla Boyer (responsable de la thématique), Geneviève Messier (responsable des commanditaires et du salon des exposants), Amélie Guay (trésorière et responsable des imprimés), Manon Lussier, Sylvie-Anne Barbeau, Johanne Mondou, Guillaume Robidoux, Lizanne Lafontaine, Christian Dumais, Louise Héon, Lynda Côté et Francine Gauvreau, une ancienne de la section de Montréal revenue donner quelques heures pour le bon déroulement du congrès.

Et tout ce monde à l'Hôtel des Seigneurs : du service des ventes, Chantal Duguay, Marie-Eve Brodeur et Thérèse Bourgeois; Francine Rho, Jean-Philippe Poirier et leur équipe; les gens de PSAV : Sean Roddeck, Vincent Pelletier, Guillaume Alix et les autres; l'électricien Ghislain Trudel et même le grand patron, monsieur Churma. Et j'en oublie, j'en oublie. C'est l'âge. Ou l'émotion.

### Julie Roberge

Coordonnatrice du congrès 2010

## Les assemblées générales

### Assemblée générale extraordinaire du 27 octobre

Les modifications aux règlements généraux de l'AQPF, proposées par le Conseil d'administration, ont toutes été ratifiées lors de cette assemblée générale extraordinaire. Les nouveaux règlements généraux de l'AQPF seront déposés sur le site de l'Association dans les prochains mois.



Merci à Guillaume Robidoux qui a présidé les deux assemblées générales.

### Assemblée générale annuelle du 29 octobre

Trois postes étaient en élection cette année : la présidence, la vice-présidence à la pédagogie et la trésorerie. Lors de l'Assemblée générale annuelle des membres, qui s'est tenue le 29 octobre dernier à Saint-Hyacinthe, la présidente sortante, Suzanne Richard, et la trésorière sortante, Judith Émery-Bruneau, ont été reconduites dans leur fonction respective pour un mandat de deux ans. Quant à la vice-présidence à la pédagogie, c'est Marie-Hélène Marcoux qui a été élue à ce poste. Elle succède à Lise Maisonneuve qui a choisi de ne pas renouveler son mandat. Nous souhaitons la bienvenue à Marie-Hélène Marcoux au sein du Conseil d'administration et nous remercions chaleureusement Lise Maisonneuve pour son engagement au sein de l'Association. Nous lui souhaitons beaucoup de succès dans ses futurs projets.

## Le précongrès

Les journées de précongrès ont pour but d'établir un pont entre la théorie et la pratique, entre les recherches et leur possible application dans la pratique quotidienne des enseignants.

Ces journées sont spécifiquement adressées aux conseillers pédagogiques, responsables de faire en sorte que ce passage soit harmonieux et efficace.

Quelle heureuse initiative de consacrer cette année les deux journées du précongrès à la

communication orale, la grande négligée des trois compétences dans l'enseignement du français.

Encore en construction, la didactique de l'oral doit prendre la place qui lui revient dans l'enseignement. Que ce soit au primaire, au secondaire ou au collégial, trop souvent encore, la communication orale est synonyme d'exposés oraux, évalués puis oubliés sans laisser de traces propices à un développement de cette



compétence essentielle dans notre société moderne.

Selon Lizanne Lafontaine, organisatrice du précongrès, beaucoup de travail reste à faire, par exemple sur le langage spontané et la « volatilité » de l'oral en classe. Le dicton *Les paroles s'envolent, les écrits restent* devrait peut-être être revu.

### 1<sup>re</sup> communication

*Le développement de la compétence d'interaction en classe de langue*  
(Virginie Fasel-Lauzon, Université de Neuchâtel, Suisse)



Si on accepte que la communication orale en classe ne se résume pas à la présentation d'exposés oraux (préparés à l'avance, souvent lus ou récités par cœur), la porte est ouverte pour se pencher sur des situations authentiques de communication, c'est-à-dire des échanges entre individus sur de multiples sujets en de

nombreuses occasions. Madame Fasel-Lauzon travaille sur le développement de la compétence d'interaction en classe de langue qu'elle définit comme *la compétence pour accomplir des actions avec autrui se déployant dans des pratiques sociales*. Au cours de ses travaux, elle s'est penchée sur l'étude des désaccords lors de discussions

ou de débats en classe. Elle a remarqué que deux types de désaccords étaient plus fréquents : ceux concernant l'affirmation de faits et ceux qui touchent les opinions et les interprétations.

Selon elle, pour rendre ces échanges profitables au développement de la compétence d'interaction, il faut :

- identifier des critères propres à bien saisir l'interaction;
- mettre sur pied des conditions favorables aux discussions;
- rendre les critères choisis opérationnels.

Une constatation : plus les élèves acquièrent de la maturité, plus l'expression de leur désaccord est articulée et est détachée de leur égo. Ceci permet de

prévoir une progression nécessaire dans la présentation de sujets de désaccord et d'entrevoir les multiples applications pédagogiques à favoriser. À la question : la compétence d'interaction s'enseigne-t-elle? Virginie Fasel-Lauzon répond : pourquoi pas? Les sujets de désaccord abondent et peuvent être des occasions d'apprendre à échanger en choisissant les bons termes comme les bons arguments, dans une forme langagière conforme aux normes.



## 2<sup>e</sup> communication

### *Les obstacles didactiques à l'enseignement de l'oral au primaire : démarche et activités* (Pascal Dupont, Université de Toulouse II-Le Mirail, France)



Encore une fois, la même question : l'oral – c'est-à-dire la langue orale et toutes ses composantes – peut-il s'enseigner? Si oui, comment? Les avenues sont diverses et doivent

être empruntées avec circonspection et sagesse. Le rôle de l'enseignant, lui, est multiple : faire parler, faire taire, susciter la discussion puis la mener, promouvoir une élocution claire et efficace, etc.

En premier lieu, un consensus doit se faire sur ce qu'est l'enseignement de la communication orale parce qu'il est évident que tous les enseignants en ont une conception différente. Un élément primordial, généralement oublié, consiste à accepter l'imprévisibilité, phénomène courant dans l'oralité et intrinsèque au langage spontané.

Tout ne peut pas être fixé à l'avance dans une discussion ou un échange. Voilà déjà une grande différence avec le traditionnel exposé oral où tout est organisé, minuté, décidé à l'avance.

Les enjeux relatifs à l'oral dignes d'être pris en compte, selon Pascal Dupont, sont :

- la construction de la pensée;
- la médiation avec le réel;
- la communication orale comme substrat d'une culture, comme moyen de communication et comme objet d'apprentissage.

Que faut-il retenir de tous ces enjeux?

À l'école, on vise un enrichissement de la langue et c'est ce qui devrait animer l'enseignant. Il faut donc se débarrasser de nos pratiques scripturales pour adopter des pratiques orales. Comment réussir?

- En modélisant une séance d'oral;
- En instaurant un contexte (se situer dans un espace, un temps, etc.);
- En donnant un statut à l'élève (donner des règles claires);
- En établissant une culture commune (parler tous de la même chose);
- En pointant des lieux d'apprentissage (que travaille-t-on à ce moment-ci?);
- En proposant une tâche langagière (un sujet déterminé et limité).

Pour conclure, Pascal Dupont propose de reconnaître une classe de situations homologues et spirales, partant du social pour aller vers l'individuel, tout en explicitant les outils utilisés. Ce conférencier a su alimenter la réflexion et donner des pistes pratiques pour un développement harmonieux de la compétence à communiquer oralement.

## 3<sup>e</sup> communication

### *Les manifestations non verbales et les stratégies d'écoute en classe s'enseignent-elles?* (Joanne Pharand et Lizanne Lafontaine, Université du Québec en Outaouais) – Primaire



Même si la parole est le lieu commun de la communication orale, lorsque nous écoutons quelqu'un parler, plusieurs manifestations non verbales peuvent être révélatrices. Le même phénomène se retrouve en classe lorsque les élèves écoutent l'enseignant.

Selon les deux chercheuses, il est important d'en être conscients puisque l'on pourrait même avancer que les élèves adoptent des

« stratégies d'écoute » qu'il serait bon de bien identifier pour les prendre en considération.

Ainsi, différentes manifestations expressives sont observables : des expressions faciales (un air soucieux, attentif, lunatique, etc.), des postures (couché sur le pupitre, tourné en arrière, droit sur sa chaise, la tête entre les mains, etc.), des gestes (bâillements, gigotements, tapotements sur le pupitre, etc.).

## Suite de la page 4

Pourquoi faudrait-il agir sur les stratégies d'écoute des élèves? Parce qu'en sensibilisant ces derniers, ils pourraient analyser et expliquer leur comportement qui, parfois, répond à des façons créatives de mieux écouter. Voici quelques exemples de stratégies d'écoute :

- **stratégies kinesthésiques** : se tenir la tête pour mieux se concentrer, bouger pour ne pas devenir inattentif, etc.;

- **stratégies cognitives** : mettre dans sa tête les paroles en chanson, se parler, prendre des notes, etc.;
- **stratégies d'initiative** : poser des questions, demander de l'aide, fouiller dans ses notes, etc.

Ce qui est positif dans cette recherche d'explications des manifestations non verbales, c'est qu'elle permet à l'enseignant de comprendre « l'intention d'écoute » adoptée par certains élèves. Elle permet aussi aux élèves de

devenir conscients de leurs agissements non verbaux. Ceci peut facilement se faire à partir d'enregistrements vidéos et de retours sur ceux-ci.

Une ignorance des diverses stratégies utilisées par les élèves peut entraîner une attitude négative chez l'enseignant, ce dernier ne comprenant pas que ces manifestations diversifiées répondent à un désir d'écouter plutôt qu'à un désintéressement ou à de l'inattention.

## 4<sup>e</sup> communication

### L'évaluation de l'oral par les pairs

(Christian Dumais, doctorant, Université du Québec en Outaouais) – Secondaire



Encore une fois, on nous dit qu'on n'enseigne pas vraiment l'oral à l'école. Cependant, on l'évalue. Comment? En général, l'exposé oral demeure la voie unique de l'évaluation. Or cette évaluation est faite à partir d'outils d'évaluation qui ne sont pas adaptés à une évaluation de l'oral et, ce qui est encore plus grave, ces outils comportent souvent des éléments non enseignés.

Cette façon de faire crée un malaise chez les enseignants pour deux raisons principales : les enseignants ont l'impression d'être subjectifs et ils se demandent comment agir pour créer un intérêt et donner une valeur significative à une prise de parole. La question des traces a aussi été soulevée parce que ces dernières sont encore à inventer.

Filmer les élèves, les enregistrer sur cassette audio, prendre des notes durant la production finale, avoir recours à des élèves observateurs, utiliser le portfolio, faire une entrevue, etc. sont des pistes intéressantes à explorer. Ces « habitudes » ne sont peut-être pas encore prises, mais elles peuvent beaucoup aider l'enseignant et supprimer la « volatilité de l'oral », tel que mentionné par Lizanne Lafontaine.

La communication de Christian Dumais posait deux questions importantes qui pourraient être à la source d'un changement de cap fort intéressant et d'un apport important au développement de la compétence en communication orale.

- Qui peut évaluer l'oral à l'école?
- Qui peut établir des éléments d'observation en lien avec les critères d'évaluation?

Une seule réponse : l'enseignant, l'enseignant et ses élèves et les élèves seulement.

Nous voici au cœur du sujet de cette conférence : l'évaluation de l'oral par les pairs. De quoi s'agit-il? D'un moyen d'évaluation « qui rend les élèves actifs et qui les amène [...] à prendre en charge leur communication orale par la détermination des forces et des faiblesses de leurs camarades » (Lafontaine). Ceci met en lumière l'élément

primordial qui devra être pris en considération, c'est-à-dire l'enseignement de l'oral! Si on veut que les élèves puissent évaluer leurs pairs correctement, ils doivent avoir des référents sur lesquels s'appuyer.

Cette approche a plusieurs avantages, dont un qui correspond parfaitement à l'esprit du renouveau pédagogique : rendre les élèves actifs et responsables de leurs apprentissages. Les élèves prennent la place qui leur revient en classe (ils n'attendent pas que le défilé des exposés se termine), ils apprennent à respecter et à écouter les autres, à donner et à recevoir une critique, à coopérer, à développer réellement la langue orale.

Christian Dumais a donné quelques pistes pour impliquer les élèves dans un processus d'évaluation :

- valider et présenter l'outil d'évaluation;
- construire collectivement les outils d'évaluation;
- valoriser l'évaluation par les pairs .

Encore une fois, des pistes prometteuses pour faire de l'oral un matériau scolaire signifiant et de qualité.



## 5<sup>e</sup> communication

*Apprendre à « philosopher » dès la maternelle : des compétences orales qui se développent en communauté*  
(Marie-France Daniel, Université du Québec à Montréal) – Primaire

C'est une fois que l'on décide de se pencher sur un aspect précis de l'enseignement comme de l'apprentissage que l'on peut découvrir la multitude d'avenues à emprunter. La philosophie, définie ici comme *une connaissance acquise, appuyée sur la raison plutôt que sur la simple impulsion*, peut être un outil intéressant et profitable d'apprentissage de la communication orale pour les jeunes, dès la maternelle. Pourquoi? Parce qu'elle peut permettre de passer du simple « parler » au « dialoguer ». Marie-France Daniel s'est appuyée, pour ses travaux, sur ceux de Matthew Lipman, un chercheur américain, initiateur et principal développeur de la philosophie pour enfants.

La langue orale, c'est-à-dire « le parler », participe à l'éclosion des concepts et des idées. Elle permet d'accéder à la connaissance et à la compréhension des choses. Premier outil de structuration et d'expression de la pensée (avant la lecture et l'écriture), elle joue un rôle primordial dans l'élaboration de la vision du monde et de l'identité personnelle de l'élève.

Dès leur plus tendre enfance, les jeunes veulent dire leur façon de penser, affirmer leur désir, rejeter ce qui ne leur

plait pas, argumenter pour obtenir ce qu'ils souhaitent. Cependant, ils ne réussissent pas nécessairement à le faire de façon adéquate. Souvent, ils ne feront que « parler ». L'approche philosophique veut leur apprendre à « dialoguer », c'est-à-dire à échanger, à recevoir l'autre, à développer des compétences langagières leur ouvrant la porte au dialogue. Dialoguer, c'est organiser ses idées de façon claire, rigoureuse et efficace, préciser sa pensée à l'aide d'un vocabulaire précis, nuancer, justifier, écouter, comprendre, etc. en vue d'établir une communication « orale » profitable.

**Dès leur plus tendre enfance, les jeunes veulent dire leur façon de penser, affirmer leur désir, rejeter ce qui ne leur plaît pas, argumenter pour obtenir ce qu'ils souhaitent.**

Comment peut-on réussir à provoquer ce passage? Trois étapes sont proposées : la lecture, le questionnement et le dialogue en équipe de recherche. Ces étapes doivent évidemment être adaptées à l'âge

et au niveau scolaire des jeunes. Au primaire, la lecture peut se faire de différentes façons (par l'enseignant, à tour de rôle, etc.). La participation à la lecture est un échange de premier plan qui pourrait éventuellement se transformer en échange d'idées lors d'une étape de questionnement. Apprendre à poser des questions est fondamental en ce qu'il stimule une pensée autonome et critique. De plus, cela responsabilise l'élève parce qu'il se met alors à l'avant-plan. Les enfants préparent le programme de discussion puisqu'il s'agit de stimuler chez eux un dialogue « philosophique » significatif. Gardons en mémoire que dialoguer est un travail intellectuel qui demande une attention constante et une ouverture à l'autre.

Cette approche permet donc de passer d'un échange de type anecdotique (réponses brèves, sans lien entre elles, non justifiées, etc.) à un échange dialogique critique (conscience de la complexité du problème, engagement authentique, doute, modification de la pensée originale, etc.). Ceci, se faisant sur une période plus ou moins prolongée, favorisera le développement d'une communication orale valable et significative.

## 6<sup>e</sup> communication

*Une communauté d'apprentissage en oral au secondaire : récit d'une expérience enrichissante*  
(Cathy Boudreau, Nadia Devin et Marie-Hélène Marcoux, C. S. des Navigateurs) – Secondaire



Cette dernière conférence illustrait parfaitement l'heureuse fusion théorie-pratique. Elle consistait à faire le récit d'une expérience vécue en communauté d'apprentissage. Tout d'abord, les conférencières, toutes trois conseillères pédagogiques, ont cru important de définir ce qu'est une communauté d'apprentissage. De l'ensemble des références consultées,

elles ont retenu la définition suivante : *Un groupe d'individus qui œuvrent dans un temps déterminé pour réussir une tâche collaborative à des fins d'apprentissage dans un but précis.* Des mots-clés évocateurs : partage d'une vision et d'une volonté commune, apprentissage, dialogue, et entraide.

Il a été proposé aux enseignants qui le désiraient de participer à cette communauté

## Suite de la page 6

qui avait pour but de réfléchir sur l'enseignement de l'oral. Constatant que l'enseignement de l'oral n'a rien d'évident, bien qu'il soit présent dans le quotidien de la classe, une problématique a émergé :

### **Comment faire pour enseigner des stratégies liées à la communication orale et faire en sorte que les élèves en retirent un apprentissage significatif?**

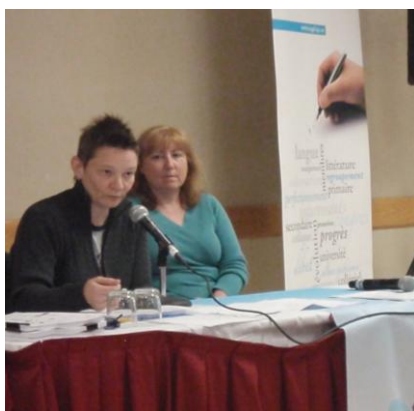
Trois journées de rencontres ont eu

lieu au cours desquelles les participants étaient invités à agir parfois comme observateurs, parfois comme animateurs. Chaque rencontre donnait l'occasion de provoquer des « chaos créatifs », permettant de sortir du carcan habituel et de planifier un réel enseignement de l'oral. Les participants ont eu à réfléchir sur leurs pratiques actuelles, sur les bénéfices et les pertes associés à des changements et aussi sur la complémentarité des compétences (lire, écrire, communiquer oralement).

Un projet commun a été élaboré : créer une banque d'ateliers formatifs à vivre en classe afin de permettre aux élèves de réaliser des apprentissages significatifs. Cette banque, encore incomplète, continue de s'enrichir de l'expérience des participants à la communauté et fera éventuellement le bonheur de plusieurs enseignants qui souhaitent accorder à cette compétence souvent négligée la place qui lui revient.

## Table-ronde

### *Être conseiller, conseillère pédagogique en 2010 : crédibilité et intégration de la recherche (Andrée Marcotte, Lynda Côté et Mario Moisan, conseillers pédagogiques)*



Puisque le précongrès s'adresse spécifiquement aux conseillers pédagogiques, il allait de soi d'entendre leur voix. Les conférenciers invités ont décidé de traiter de deux éléments liés étroitement à leurs fonctions : celui de leur crédibilité dans leur milieu et celui de l'intégration de la recherche dans les pratiques quotidiennes, cette dernière étant en grande partie leur responsabilité.

La crédibilité peut se définir comme une valeur totalement subjective accordée à une personne, dépendante de la perception des autres et à partir de leurs propres critères. Une fois cette définition acceptée, le conseiller doit décider

sur quoi il peut avoir de l'impact et se concentrer sur les aspects choisis. Pour cela, plusieurs qualités doivent être présentes. Pour n'en nommer que quelques-unes, être conseiller pédagogique, c'est être : accueillant, réaliste, sécurisant, empathique, objectif, humble, franc et initiateur. Il doit aussi évidemment bien connaître les programmes, posséder les contenus de sa discipline, être continuellement en formation et à l'affût des nouvelles tendances didactiques et pratiques.

Andrée Marcotte a vanté les avantages de profiter des nouvelles technologies tout en connaissant leurs limites. Elle utilise « Twitter » pour demeurer à jour et être au courant de ce qui se passe dans le monde

**Être conseiller pédagogique, c'est être : accueillant, réaliste, sécurisant, empathique, objectif, humble, franc et initiateur. Il doit aussi évidemment bien connaître les programmes, posséder les contenus de sa discipline et être continuellement en formation et à l'affût des nouvelles tendances didactiques et pratiques.**

de l'éducation.

Quant au deuxième sujet, l'intégration de la recherche dans l'accompagnement que les conseillers pédagogiques fournissent aux enseignants, les lignes directrices tracées par Mario Moisan sont les suivantes : être continuellement en mouvement, procéder à des recherches à l'extérieur de l'école (université, formation continue, conférences, etc.), à des recherches à l'interne (rencontres individuelles et de groupes, ateliers, communauté d'apprentissage, etc.), se poser des questions, travailler en collaboration avec des chercheurs, mettre sur pied des recherches-action.

Les conseillers pédagogiques ont leur place dans les écoles et semblent bien résolus à l'occuper de façon dynamique et moderne.



## Plénière avec les grands témoins

Pour clore ces deux journées fructueuses, Jean-François Boutin (Université du Québec à Rimouski, campus de Lévis) et Suzanne Richard (présidente de l'AQPF) ont fait une synthèse des conférences sous forme de « dialogue ». Ils ont constaté le long chemin parcouru et l'intérêt grandissant pour « l'oral ». Cependant, selon ces derniers, il faut bien se l'avouer, il reste beaucoup de chemin à parcourir. Les sermons et les hésitations sur un thème connu, *l'oral ne s'enseigne pas*, ont assez duré! Les obstacles sont là (trop d'évaluation sans enseignement, difficulté à cibler les objets d'évaluation, manque d'outils, grilles inadéquates), mais il faut les contourner ou les abattre. Parmi ceux-ci, notons le maigre 10 % accordé à la communication orale par le Ministère qui a pour effet d'en faire le « parent pauvre »

des trois compétences à développer et aussi le rôle passif qui est assigné aux élèves pendant les communications traditionnelles (exposés oraux), qui en fait une activité d'apprentissage dénuée d'intérêt et « insignifiante ».

Que reste-t-il à faire aux conseillers pédagogiques?

- Frapper aux portes des universités pour s'associer à des projets de recherche et profiter d'expertises reconnues;
- Établir des liens concrets et acceptables avec les deux autres compétences (lire et écrire); la communication orale est complémentaire, sous-jacente et omniprésente;
- Se mettre en action, susciter la pratique réflexive et imposer les liens nécessaires;

- Être un modèle « orateur »;
- Cesser d'accepter la formule des « petits pas » et ne pas avoir peur d'aller un peu plus vite;
- Mettre les enseignants en conflits cognitifs et oser;
- Ne pas sous-estimer leur rôle auprès des chercheurs; ces derniers ont besoin d'eux.

Deux journées riches en information, en suggestions et en valorisation de la fonction de conseiller pédagogique. De quoi repartir à neuf ou continuer ce qui est amorcé!

## LE CONGRÈS Les ateliers



Il est impossible de faire le compte rendu de tous les ateliers : plus d'une centaine! De quoi satisfaire les plus difficiles. Ce qui était à noter, c'était ce nouveau lien pédagogique qui se tisse

lentement mais sûrement entre l'enseignement dit traditionnel du français et l'apport de plus en plus indispensable des TIC, chacun apprivoisant l'autre pour le meilleur.

## Le choix d'une œuvre littéraire doit-il être soumis à la liberté de l'enseignant, à son éthique, à la censure?

(Dennis Jeffrey, Luc Barsalou, Maxime Mongeon et Luc Papineau)

Les animateurs avaient pour tâche d'éclaircir la portée et le sens de termes comme éthique et censure afin de déterminer si certains critères devraient entrer en ligne de compte quand il s'agit de choisir un livre pour la classe. Les critères sont-ils personnels ou imposés? L'enseignant jouit-il d'une liberté totale ou est-il contraint par la direction, par les parents ou la société à se limiter à un éventail de lectures approuvées?

*Le grand cahier* d'Agota Kristof a servi d'exemple pour démontrer l'importance du choix pédagogique que l'enseignant fait. Que veut-il faire découvrir à ses élèves en choisissant un livre? Est-ce que tous les textes se défendent? La littérature est-elle au service de l'éthique ou est-ce le contraire? Le fait que nos jeunes soient exposés quotidiennement à la violence est-il une excuse pour leur fournir des

lectures du même acabit ou devrait-on plutôt les protéger? L'enseignant est-il responsable du cheminement initiatique du jeune ou doit-il se concentrer sur sa culture littéraire?

Une réponse univoque n'existe pas. Les questions demeurent et ce sont elles qui feront avancer la réflexion.



## L'impact des TIC sur l'écriture

(Pascal Grégoire, doctorant, Université de Montréal)

Il y a les mordus des TIC et il y a les détracteurs. Les premiers pensent que c'est une voie d'avenir en classe, les autres résistent parce qu'ils sont convaincus que l'implantation des TIC dans la classe sonnera la fin de la création littéraire, provoquera un relâchement sur le plan de l'orthographe d'usage et grammaticale et des compétences langagières en général. Qui a raison? Comme toujours, l'équilibre est la meilleure conseillère. Pourquoi ne pas utiliser des outils modernes, adaptés et pouvant être un instrument supplémentaire de motivation et de développement des compétences langagières tout en conservant créativité et rigueur?

Cet atelier avait pour but de démontrer l'influence positive que peut avoir l'utilisation des TIC sur l'écriture en classe. Des avantages non négligeables ont été exposés par Pascal Grégoire :

- une motivation accrue devant une tâche d'écriture;

- des meilleures performances, notamment au chapitre de l'orthographe d'usage;
- des productions de textes qui répondent mieux à la situation d'écriture.

Néanmoins, les élèves rédigeant à l'ordinateur ne sont pas systématiquement meilleurs que ceux qui rédigent à la main. Ces derniers, bien qu'ils soient initialement plus faibles au chapitre de la cohérence textuelle, rejoignent leurs collègues *technophiles*, dont les performances stagnent.

L'évolution est un phénomène irréversible qu'on ne peut nier. Il y a évidemment des questions auxquelles il n'est pas possible de répondre de façon catégorique. Par exemple, la calligraphie est-elle appelée à disparaître? Sans doute que non. Il y aura toujours des occasions d'écrire à la main. Cependant, l'apport de nouveaux outils, utilisés de façon appropriée, est certes bienvenu et peut être une occasion pour certains élèves de

découvrir le plaisir d'écrire. Pour l'enseignant, s'inscrire à un site de réseautage voué à l'apprentissage de la langue apporte des suggestions de logiciels destinés à divers aspects de la langue (dictionnaire, reprise de l'information, discours rapporté, etc.) et ne peut qu'être bénéfique pour la classe de français.

Pour faciliter l'enregistrement d'activités de communication orale, il existe un petit enregistreur audio-numérique de marque ZOOM, modèle H2. Il permet d'enregistrer en tétraphonie, donc de capter un petit groupe de personnes avec une qualité étonnante. On peut, par la suite, réécouter la conversation et discuter des points à améliorer et à conserver. On peut aussi transférer l'enregistrement à l'ordinateur et l'éditer avec le logiciel *libre* Audacity, y ajouter des commentaires audios ou l'accompagner de musique.



## Le français au temps des technologies de l'information

(Luc Papineau, Mario Asselin et Naholi Allard)

Comment utiliser les nouvelles technologies au lieu de les subir? Le clavardage nuit-il au français? Les blogues sont-ils à bannir? Comment s'y démêler et quoi retenir?

Les jeunes sont nés avec Internet. Cela fait partie de leur quotidien. Ils en maîtrisent les aléas mieux que plusieurs adultes. Pourquoi alors ne pas exploiter cet outil plutôt que de le condamner? Il est là pour rester. Mieux vaut faire avec. Si les jeunes l'utilisent, c'est pour diffuser, pour être en contact, pour se faire connaître et

pour connaître.

L'utilisation de l'ordinateur peut aider à la construction d'un texte et permet souvent d'arriver à une version finale de qualité. La facilité à corriger, à couper et à transposer peut être motivant et permet d'éviter le découragement devant un texte à construire.

La création de blogues personnels, ouverts aux élèves à l'école (avec l'accord de la direction parce qu'il y a des responsabilités légales), a de grands avan-

tages. Ils peuvent être à la source de projets significatifs, permettent une rétroaction des parents et des pairs, des échanges avec des pays étrangers et peuvent servir de portfolio numérique.

Une information amusante : les élèves ne font pas de fautes dans le titre ni dans le début des textes qu'ils diffusent. Pourquoi? Parce que Google ne les acceptera pas! Comment faire alors pour que la qualité du texte perdure au-delà de l'introduction? Voilà un autre défi!

## L'erreur de vocabulaire : la reconnaître, la traiter

(Dominic Anctil, doctorant en didactique du français)

On accuse souvent les jeunes de manquer de vocabulaire. On dit même qu'ils ne trouvent pas les mots, bafouillent et charcutent les phrases. Ces déclarations peuvent être vraies, mais que peut-on faire pour améliorer la situation? À tout problème, des solutions existent.

L'atelier avait comme objectif d'attirer l'attention sur certains types d'erreurs pour ensuite suggérer certaines activités ciblées sur des lacunes précises.

Par exemple :

- pour des problèmes d'une mauvaise utilisation de locutions, on peut encourager les élèves à vérifier au dictionnaire, sur le Web, à les comparer avec leur équivalent dans d'autres langues (*venter à écorner les bœufs, le jeu n'en vaut pas la chandelle, passer du coq à l'âne, etc.*);
- pour des erreurs de sens, demander de réfléchir aux sens périphériques des mots problématiques (*pour ne pas se faire repérer, les soldats arborent des habits de camouflage...*);

- pour éviter l'emploi de termes familiers, demander de remplacer par des termes standards (*Étienne se tassa juste à temps pour ne pas se faire bouffer.*).

Le vocabulaire est un outil indispensable de la langue. Une utilisation inadéquate de celui-ci peut être à la source de malentendus, d'incompréhension et entraîner un appauvrissement de la langue. S'en préoccuper en classe à partir d'interventions simples, mais certainement efficaces, ne peut qu'être bénéfique.

## Activités d'écriture réflexive et créative pour soutenir la lecture d'un album résistant

(Martin Lépine, doctorant en didactique du français)

Le mot « résistant » intrigue. Qu'est-ce qu'un album *résistant*? C'est celui dont le texte est plus difficile, plus consistant qu'un album « ordinaire » où l'image a plus de place que les mots. Comment lire avec des élèves du troisième cycle du primaire un album *résistant* pour leur en faire découvrir la richesse des paroles comme celle des images?

Cet atelier expliquait un cheminement qui pourrait permettre une exploitation enrichissante. L'album utilisé pour la démonstration s'intitule « La rédaction » (A. Skarmata et A. Ruano, chez Syros Jeunesse) et raconte l'histoire d'un garçon, vivant au Chili, au temps de la répression militaire, qui doit écrire une lettre relatant

les occupations de ses parents qui pourraient être arrêtés à la suite de la lecture de la lettre par les autorités.

Voici le cheminement proposé :

*Avant la lecture.* Fournir un carnet de lecture, parler de tolérance, du Chili, raconter que ce livre a été primé par l'UNESCO, montrer la page couverture, faire des prédictions, avertir les élèves qu'eux aussi devront faire une rédaction à la suite de la lecture.

*Pendant la lecture.* Poser des questions qui forceront la réflexion, faire un retour sur certaines illustrations ou certaines phrases, lire le texte, demander aux élèves de commencer à répondre dans leur carnet de

lecture, suggérer un travail en équipe.

*Après la lecture.* Animer une discussion avec les élèves, faire ressortir les différences entre les prédictions et l'histoire imaginée par les auteurs. Leur demander s'ils pourraient écrire une lettre racontant ce qu'ils font le soir. Aurait-elle la même portée? Pourquoi?

Cette activité a permis de réaliser l'importance de choisir des albums significatifs, porteurs de sens, parce qu'ils permettent une exploitation interdisciplinaire et une conscientisation de l'importance des mots dans un texte et de leur portée. Martin Lépine nous fait aussi comprendre qu'un album n'est pas seulement destiné aux tout-petits.

## Les difficultés orthographiques

(André Blais, orthopédagogue)

Même si la majorité des élèves fonctionnent bien en classe, certains éprouvent des difficultés notables, que ce soit en orthographe d'usage, en orthographe grammaticale ou en syntaxe. Si ces difficultés sont remarquées vite, leur traitement en sera d'autant plus efficace.

Cet atelier se penchait sur les difficultés orthographiques au primaire. Il s'adressait aux enseignants qui veulent tenter d'en régler quelques-uns seuls ou avec l'aide d'un ou d'une orthopédagogue si les problèmes sont plus sérieux et nécessitent une attention et des interventions particulières.

Plusieurs exemples ont été apportés ainsi que des suggestions de solutions. Par exemple, comment intervient-on avec un enfant qui écrit *de min, je vè a chevale et je gagné la compétission* ou encore *le corcodil vioet déranche les pertits ami de la fremè*? Par quoi commencer? Que se passe-t-il dans la tête de celui ou de

## Suite de la page 10

celle qui écrit ainsi? Dyslexie? Déficience sur le plan de la conscience phonologique? Ou tout simplement de grandes lacunes quant au vocabulaire de base?

Une réflexion, alimentée par des lectures et des échanges entre professionnels, peut transformer l'analyse de ces erreurs en défis surmontables et valorisants. Se questionner sur l'origine de ce qui, pour nous, semble être des erreurs énormes peut

aider à comprendre une grande partie des troubles orthographiques. Cela pourrait aussi permettre aux élèves en difficulté de mieux saisir le système langagier afin de comprendre et d'être compris.

## La grande conférence

*Norme linguistique et identité : le mystère québécois revisité*  
(Claude Poirier, professeur, Université Laval)

Si quelqu'un pouvait redonner aux auditeurs la fierté et l'assurance que notre langue est bel et bien adéquate et digne d'être reconnue comme elle est et non comme certains voudraient qu'elle soit, c'est bien monsieur Poirier. Il sera impossible d'en faire un compte rendu qui lui rende justice tant cette conférence était riche et débordant d'informations aussi savoureuses qu'instructives. Nous nous contenterons donc de quelques extraits qui suscitent la réflexion.

- Nous ne parlerons jamais le français des Parisiens et c'est très bien ainsi. Le français québécois est plein de vie et nous n'avons pas à avoir honte de notre « parler ». Il faut consulter un véritable dictionnaire québécois et connaître les explications historiques pour être en mesure de comprendre les différences avec le français des Parisiens et en profiter plutôt que d'en être gênés et tenter de les nier.
- Les causes de notre complexe linguistique remontent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle où nous avons été

catalogués très différents pour toutes sortes de raisons, entre autres à cause « d'une férocité insurmontable due à la fréquentation avec les Sauvages ». Les anglophones ont alors commencé à dire que nous parlions un patois. Une campagne avait même été lancée pour tenter de remédier à la situation. Comme s'il fallait parler autrement!

- Le français des Africains est plus près de celui des Français. Le Québec, l'Acadie et la Louisiane parlent un français d'Amérique, ce qui est compréhensible étant donné notre situation géographique et notre histoire. Le Québec a été peuplé surtout par les Français venus des « provinces » de France. Plusieurs mots de cette époque habitent encore notre langue et nous n'avons pas à en avoir honte, selon le professeur Poirier.
- Déjà Montaigne, au XVI<sup>e</sup> siècle, annonçait que la langue allait évoluer et que des changements

majeurs apparaîtraient. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, en effet, un français plus universel s'est construit. Une des raisons? Durant la guerre de 14, les soldats ne se comprenaient pas dans les tranchées; les différences étaient trop grandes!

Nous sommes responsables de notre langue, c'est nous qui avons décidé de parler ainsi; nous devons l'assumer. Nous sommes un peuple authentique. Pourquoi alors ne pas nous accepter tels quels et nous enrichir, plutôt que de nous condamner? Nous avons tout pour être fiers de notre langue et nos Cowboys Fringants, avec leurs chansons bien québécoises, sont compris et appréciés partout dans la francophonie. Au lieu d'entretenir une image négative de notre langue, demandons-nous quelle est notre véritable identité et ce que nous voulons transmettre.

Pour en savoir plus, consulter le site **Trésor de la langue française au Québec** : <http://www.tlfq.ulaval.ca/>.

### Des expressions québécoises savoureuses

*Je tiens mon boutte.*

*Tomates de jardin : ne pas taponner. Merci!*

*Brailler en silence; brailler une chanson; un enfant qui braille.*

*Une bordée de neige.*

*Je suis rentré tout trempé.*

### Des termes marins qui envahissent notre langue

*virer, amarrer, larguer, greiller,*

### Le suffixe *age* très présent et très expressif

*Cassage, crevage, grafignage.*

## Les prix littéraires 2010

Le jeudi 28 octobre, lors du cocktail de fin d'après-midi, c'était l'heure de gloire pour les écrivains primés au concours AQP-ANEL. Pour la troisième année consécutive, ces prix récompensent un auteur et son éditeur. Ces prix ont pour but de faire connaître aux enseignants de nouvelles œuvres québécoises afin qu'ils les présentent à leurs élèves ou à leurs étudiants. Voici les gagnants pour l'année 2010.

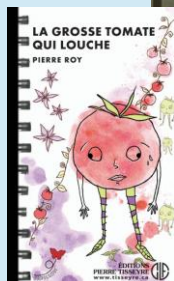
### Dans la catégorie **roman**

**Pour les 9 à 14 ans : PIERRE ROY**

*La grosse tomate qui louche*, Éditions Pierre Tisseyre

**Pour les 15 ans et plus : KATIA CANCIANI**

*178 secondes*, Éditions David



Pierre Roy



Katia Canciani



### Dans la catégorie **poésie**



Jose Acquelin

**Ex æquo :**

**JOSE ACQUELIN**

*Dans l'œil de la luciole*, Éditions d'art Le Sabord

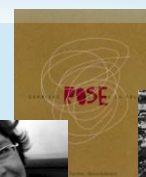
(illustrations de Guillaume Massicotte)

**ÉLISE TURCOTTE ET DANIEL SYLVESTRE**

*Rose derrière le rideau de la folie*, Éditions de La courte échelle



Elise Turcotte



Daniel Sylvestre

### Dans la catégorie **nouvelle littéraire**

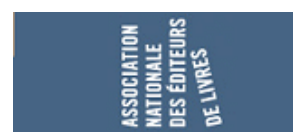


Jocelyn Boisvert



**JOCELYN BOISVERT**

*Des nouvelles tombées du ciel*, Soulières Éditeur



Chacun des auteurs a reçu une bourse de 1 000 \$ de l'AQPF tandis que les éditeurs obtiennent un crédit de 500 \$ de Marquis imprimeur et un autre crédit de 500 \$ chez Cascades. Les lauréats en poésie seront, de plus, invités au Festival international de la Poésie de Trois-Rivières en octobre 2011.

**Vous trouverez la présentation des œuvres primées sur le site de l'AQPF.**

<http://www.aqpf.qc.ca/index.cfm?p=news&id=77>

## Prix d'innovation en enseignement de la poésie

L'AQPF tenait également à honorer les lauréats de l'édition 2010 en enseignement de la poésie. Ce prix en est à sa quatrième année. Il a été créé par le Festival international de poésie de Trois-Rivières en partenariat avec l'AQPF et a pour but de souligner le travail d'enseignants qui, par un projet pédagogique, permettent aux jeunes d'apprécier la poésie. Cette année, ce sont deux ordres d'enseignement éloignés l'un de l'autre qui ont été primés : le primaire et le collégial.



C'est **Étienne Bolduc**, enseignant au Collège de Bois de Boulogne, qui a remporté le premier prix avec son projet « Vivre la poésie » qui fait revivre la poésie de Nelligan.

Le deuxième prix a été attribué à **Josée Brochu**, enseignante en première année du primaire, qui a mis sur pied un projet intitulé « Poésie signifiante » qui a ravi ses élèves. À l'école St-Paul, ce sont des poèmes courts écrits par Jean

Laprise qui ont constitué la première lecture signifiante de chacun des élèves de première année. Cette poésie, particulièrement riche en images et en rythme, allait en effet servir de tremplin pour plonger à fond dans l'univers de la lecture.

**Si ce projet vous intéresse, vous pouvez en prendre connaissance sur le site de l'AQPF à l'adresse suivante :**

<http://www.aqpf.qc.ca/index.cfm?p=news&id=77>



Lors du cocktail, les membres étaient heureux de se retrouver et se sont bien amusés!



## Le mot de la fin

La mission d'un congrès est de permettre aux participants et aux participantes de se ressourcer et d'échanger. Les intérêts diversifiés exigent une multitude de présentations qui suscitent des remises en question des pratiques pédagogiques ou des prises de conscience de ce qui est à continuer ou à changer.

Les deux journées de précongrès ont permis à la communication orale de se faire entendre. L'enseignement de l'oral ne peut plus être négligé ou tout simplement oublié. Il a sa place et les outils d'enseignement comme d'évaluation se font de plus en plus nombreux et efficaces.

Les deux autres journées ont été bien remplies par des ateliers rivalisant de modernité, de créativité et surtout, d'un désir d'améliorer les pratiques pédagogiques, alternant entre des propositions avant-gardistes et d'autres, plus traditionnelles, mais tout aussi riches. Changement n'est pas synonyme de laisser-aller et tradition n'est pas non plus synonyme d'ennui. Tout est dans la passion que nous avons pour notre langue.

Un congrès de cette ampleur demande une année de préparation. On ne peut donc que remercier les organisateurs bénévoles qui, jour après jour, construisent ces journées

exceptionnelles. Cette année, la coordinatrice de l'organisation du congrès était Julie Roberge et Lizanne Lafontaine était responsable du précongrès. Il va sans dire que ces deux personnes étaient appuyées par toute une équipe qui mérite nos remerciements et nos félicitations.

À l'année prochaine, à Shawinigan!

### **Godelieve De Koninck**

Coordonnatrice pour les Cahiers de l'AQPF